31.01.2013 – 11:28 Uhr

Les vices de construction de la Stratégie énergétique 2050

Zurich (ots) -

La Stratégie énergétique 2050 de la Confédération souffre de graves vices de construction. Elle néglige le rôle que le gaz naturel, le biogaz et leur réseau peuvent jouer dans notre avenir énergétique. L'économie gazière suisse estime que la copie doit être revue en profondeur.

«Le gaz naturel et le biogaz font partie de la solution, et non du problème», déclare Hajo Leutenegger, président de l'Association Suisse de l'Industrie Gazière (ASIG), concernant la Stratégie énergétique 2050 de la Confédération. Dans sa prise position, l'association faîtière suisse des entreprises de transport et de distribution de gaz naturel dénonce plusieurs points du projet mis en consultation, touchant notamment aux domaines essentiels que sont les bâtiments, la production électrique, la mobilité et l'industrie.

Les conduites de gaz naturel pour stocker du courant

La stratégie ignore complètement l'utilité et le potentiel qu'offrent les quelque 18 500 km de conduites du réseau actuel de gaz naturel. Une conduite à haute pression enterrée peut transporter jusqu'à dix fois plus d'énergie qu'une ligne à haute tension, avec moins de pertes qui plus est. Contrairement au réseau électrique, une conduite de gaz peut aussi stocker de l'énergie. Le développement des technologies qui permettent de transformer le courant éolien ou solaire excédentaire produit dans les périodes de basse consommation en gaz renouvelable et de le stocker dans le réseau gazier est déjà avancé aujourd'hui (power-to-gas).

Une différenciation claire est nécessaire

La stratégie met toutes les énergies fossiles dans le même sac, au lieu de les différencier en fonction de leur impact sur l'environnement. Remplacer le mazout par du gaz naturel est déjà aujourd'hui la mesure la plus efficace pour protéger le climat. Elle permet de réduire les émissions de CO2 de 25 %. L'option consistant à chauffer les bâtiments à l'avenir exclusivement à l'aide de pompes à chaleur électriques en lieu et place du mazout et du gaz naturel entraînerait une hausse de la consommation d'électricité importée précisément durant les mois d'hiver, qui sont déjà les plus saturés. Une grande part du courant importé étant actuellement issue de centrales à charbon au bilan CO2 exécrable, cela ne résoudra rien. L'idée selon laquelle la majorité des bâtiments couvriront leurs besoins de chaleur tout en produisant du courant sans avoir recours à une source d'énergie primaire est une vue de l'esprit.

Production électrique: la cogénération vire en tête

La production simultanée de courant et de chaleur à l'aide de gaz naturel par des installations locales de cogénération (ou couplage chaleur-force, CCF) est en revanche à la fois très rationnelle et très efficace. Cette technique permet d'atteindre des rendements de plus de 90 %, ce qui n'est pas possible dans les grandes centrales. Le projet de la Confédération ne donne pas les mêmes armes à toutes les installations. Il ne tient pas assez compte du fait que les installations CCF seront nécessaires, surtout pour les mois d'hiver, lorsque la consommation électrique est la plus forte. Sans CCF, la Suisse sera encore plus dépendante des importations de courant, ce qui pèsera d'autant plus sur les réseaux électriques tout en aggravant le bilan CO2 global .

Le biogaz gagne en importance

Les efforts déployés par la branche pour augmenter massivement la production de biogaz et son injection dans le réseau gazier ne sont pas non plus reconnus. Les voitures à gaz naturel roulent déjà aujourd'hui avec une part d'environ 20 % de biogaz, et cet agent énergétique renouvelable et respectueux du climat est toujours plus utilisé pour le chauffage.

Ne pas mettre en péril le domaine industriel

Restreindre l'utilisation du gaz naturel dans le domaine des bâtiments entraînerait en outre une baisse du nombre des consommateurs et une forte hausse des coûts pour les consommateurs restants. Les gros consommateurs industriels devraient faire face à une hausse des coûts de réseau économiquement intenable, avec des conséquences négatives pour la place économique suisse. Par ailleurs, la construction de réseaux de chaleur à distance dans les zones déjà desservies en gaz naturel et en biogaz est discutable sous l'angle de la rationalité économique.

Importations surtout d'Europe occidentale

Le gaz naturel utilisé en Suisse provient à raison des deux tiers de gisements situés dans l'UE et en Norvège. Contrairement à ce que la Stratégie énergétique avance au chapitre géopolitique, il n'y a pas de dépendance vis-à-vis de la Russie, grâce à la large diversification du portefeuille d'approvisionnement. De plus, le marché continental du gaz naturel, qui s'appuie sur les réseaux de conduites, se mondialise en relation avec le développement des transports de gaz naturel liquéfié (GNL).

Téléchargement de la prise de position de l'ASIG:

http://www.presseportal.ch/go2/communiques-de-presse_2013

Contact:

Pierre-Alain Kreutschy
Porte-parole de l'ASIG pour la Suisse romande
Tél.: +41/21/310'06'37
E-Mail: kreutschy@gaz-naturel.ch

Daniel Bächtold
Porte-parole de l'ASIG
Tél.: +41/44/288'32'62
E-Mail: baechtold@erdgas.ch

Diese Meldung kann unter https://www.presseportal.ch/fr/pm/100003843/100732167 abgerufen werden.